

j'en conteste absolument l'authenticité. Elles ont joué un rôle important dans la campagne de 1921, les conservateurs les firent imprimer en grands caractères et les placèrent bien en vue dans toutes leurs salles de comité à Winnipeg. J'en contestai alors l'authenticité mais je ne m'attendais guère à être appelé à réitérer ma protestation sur le parquet de cette Chambre. J'ai ici le volume 28, année 1913, du *Journal d'Economie*, publié par l'université Harvard. La page 18 de ce volume contient un article du professeur Taussig intitulé, "Abraham Lincoln sur le tarif—un mythe". Ceux qui ont lu ce qu'on a publié sur le tarif depuis quelques années se rappellent une certaine phrase qui fut attribuée à Abraham Lincoln. La version ci-après est empruntée au *Curtiss Industrial Development of Nations*, de 1912, publication prétentieuse en trois volumes où sont recueillis confusément toutes sortes d'arguments en faveur de la protection. On y lit ces mots, au-dessous d'un portrait de Lincoln :

Je ne connais pas très bien la question du tarif, mais je la connais assez bien pour pouvoir dire que lorsqu'on achète des articles manufacturés à l'étranger on obtient ces articles et l'étranger en obtient le prix, mais que si l'on achète ces articles manufacturés dans le pays, on les obtient tout en conservant dans le pays l'argent qui en représente le prix.

Curtiss ne fait pas allusion aux écrits de Lincoln; il n'y est fait allusion, non plus, dans aucun endroit où il m'est arrivé de trouver la citation de cette phrase. Un examen attentif des différentes éditions des œuvres de Lincoln ne révèle rien qui y ressemble même de très loin. Ni l'une ni l'autre des deux éditions de ses écrits réunies par Nicolay et Hay n'en contiennent trace, et l'édition appelée Edition fédérale n'en trahit pas non plus l'existence. Il en est de même de la Vie de Lincoln par Nicolay et Hay, de toutes les biographies de cet homme d'Etat, de tous les discours qu'il a prononcés au Congrès et de tous les messages qu'il a adressés au Congrès.

Alors, quelle est l'origine de cette phrase? On la rencontre pour la première fois en 1894 dans l'*American Economist*, feuille protectionniste hebdomadaire publiée à New-York. Dans l'édition du 29 juin 1894 de ce périodique, elle est citée comme un emprunt au *Independent of Howard*, Illinois, du 9 juin de la même année.

Puis, le professeur Taussig termine son article en disant :

Il paraît certain que la phrase est apocryphe. Rien ne prouve que Lincoln l'ait jamais employée. Au demeurant, une autre recherche peut établir la manière précise dont elle a pris naissance. La fatras au sujet de la marchandise et de l'argent a peut-être été inventé avant d'être mis sur le compte de Lincoln; il se peut qu'on le lui ait attribuée avant la première année indiquée ici (1894). A force d'être répété, il a fini par être lié au nom de Lincoln presque autant que le cerisier l'est à celui de Washington. Le raisonnement (si on peut l'appeler ainsi) est tellement grossier, l'antithèse, tellement fautive et vulgaire, que nous devons espérer que l'on cessera de les revêtir de l'approbatur d'un homme vénéré.

Il y a au bas de la page une note intéressante :

Depuis la rédaction de ce passage, quelqu'un a appelé mon attention sur une lettre de M. Horace White

dans le *New York Evening Post* du 10 avril 1914. M. White fait observer que l'on ne trouve dans les écrits de Lincoln rien de semblable à la citation souvent répétée, et il termine par cette phrase piquante; "Ma raison de croire que Lincoln n'a jamais tenu ce propos c'est qu'il n'était pas fou.

Après l'article du professeur F. W. Taussig dans le *Quarterly Journal of Economics*, un collaborateur du *Boston Transcript* a repris la piste. Il a découvert que, bien qu'il n'y eût pas de *Howard Independent*, il y avait un *Harvard Independent*, publié à Harvard, (Ill.), et dans le numéro de ce journal portant la date du 9 juin 1894, il a relevé le passage que l'*American Economist* avait cité.

Il s'agissait ensuite de savoir d'où le *Harvard Independent* l'avait tiré. Dans les ouvrages du colonel Ingersoll, il se trouve un discours sur Lincoln, daté de 1894. Dans ce discours, l'orateur disait :

Il vaut mieux que les Américains achètent des Américains, même si les objets achetés coûtent plus cher. Lorsque nous achetons en Angleterre une tonne de rails d'acier au prix de vingt dollars, nous avons les rails et l'Angleterre a l'argent; mais, si nous achetons d'un Américain une tonne de rails d'acier au prix de vingt-cinq dollars, les Etats-Unis ont les rails et l'argent.

On remarquera que ce langage diffère de celui que l'on prête à Lincoln, en ce que le prix en Angleterre est fixé à vingt dollars et le prix aux Etats-Unis, à vingt-cinq dollars. Ce n'est pas une citation que fait Ingersoll. Ce raisonnement est de lui. Il n'y a plus lieu de douter que le *Harvard Independent* ait confondu Ingersoll et Lincoln. Ceux qui abusent maintenant d'un grand et vénérable nom pour des fins purement égoïstes n'ont pas l'ombre d'une excuse. Il est abondamment prouvé que Lincoln ne s'est jamais servi du langage que lui prêtent des protectionnistes, tant des Etats-Unis que du Canada. Fait digne de mention, le parti républicain ne se sert plus de cette pseudo-citation qu'il a cessé d'admettre.

Ces raisonnements, que nous entendons de temps à autre et qui nous irritent outre-mesure, laissant voir dans quelle impasse se trouvent les honorables députés lorsqu'ils cherchent à défendre une doctrine qui est aussi antique que la charrette à bœuf d'autrefois. Plus celle-ci est vieille, plus elle crie. J'ai été surpris, je pourrais même dire que j'ai été ébahi, de voir tout le temps que des députés prenaient pour tâcher de démontrer que le tarif est l'un des principaux facteurs, sinon le premier, qui contribueront vraisemblablement à la stabilité de l'industrie et, par conséquent, à ses progrès. Dans ces remontrances, ils prennent invariablement pour texte un propos qu'a tenu le ministre des Finances (l'hon. M. Fielding) dans son ex-